

FICHE DE LECTURE

Titre de l'ouvrage : **LE CULTE DE LA PERFORMANCE**

Auteur : **Alain EHRENBORG**

Édition Hachette littératures – Collection Pluriel

Paris - Octobre 2009

L'auteur ?

Il est né à Paris en 1950. C'est un sociologue français. Il s'est particulièrement intéressé aux malaises individuels dans la société moderne, face à la nécessité de performance et l'injonction de l'autonomie, dans la perte des repères et des soutiens de la société.

Ehrenberg est chercheur au Centre Edgar-Morin, il a créé un groupement de recherches sur les drogues et les médicaments psychotropes en 1994 au CNRS dont il est aujourd'hui le directeur de recherche, il a fondé en 2001 le Centre de recherche Psychotropes, Santé mentale, Société (Cesames).

Pourquoi cet ouvrage?

Cet ouvrage s'insère dans une sorte de trilogie avec *L'individu incertain* et *La fatigue d'être soi : dépression et société*.

Mes attentes vis à vis de cet ouvrage étaient de m'aider à caractériser « la société française du début des années 2000 auquel fait référence ma thématique de recherche. De plus Ehrenberg est présenté comme un des sociologue actuel référent quand à la question de la consommation des produits psycho-actifs c'est pourquoi j'étais curieuse de lire un de ces ouvrages.

Dans cet ouvrage, Ehrenberg expose les conséquences de la généralisation de la compétition dans le paysage français contemporaine (début des années 2000) : glorification de la réussite sociale, la valeur de référence devient l'action individuelle, la concurrence, le développement des formes d'appartenances identitaires nouvelles (décrites comme le résultat d'un processus d'exclusion sociale que l'état providence n'a pu maîtriser) et le néoindividualisme se développe dans une dynamique non démocratique. Elle génère du mal être et de nouvelles formes d'addictions (TV, jeux, médicaments psychotropes, démarginalisation des drogues illicites ...)

De quoi traite-t-il ?

Le culte de la performance prend son essor au cours des années 1980 à travers trois déplacements :

- **Les champions sportifs sont des symboles d'excellence sociale alors qu'ils étaient signe de l'arriération populaire.**

Un stade entier qui hurle « aller... » donne l'impression d'évacuer les divisions sociales, d'insuffler pour un temps les certitudes d'une collectivité et que quelqu'un qui n'est rien peut devenir quelqu'un. Le sport aujourd'hui symbolise un nouveau modèle : l'individu autonome, soucieux de sa forme physique et de son équilibre psychologique, qui gère son apparence physique, son stress comme l'entrepreneur de sa propre vie.

- **La consommation est un vecteur de réalisation personnelle alors qu'elle connotait auparavant l'aliénation et la passivité.**

Nous avons tendance à croire qu'aujourd'hui qu'être soi-même c'est se construire une personnalité dans la différence avec autrui. Et pour ce faire nous pouvons consommer au point de mener une vie d'intoxiqué, en négligeant les activités qui contribuent à notre développement et notre formation.

L'auteur pense que Edgard Morin est sans doute un des premiers à avoir compris que la culture de masse pouvait faire basculer les idéologies politiques et esthétiques dans cette « gigantesque poussée de l'imaginaire vers le réel, qui tend à proposer des mythes d'auto-réalisation, des héros modèles et des recettes pratiques pour le vie privée »¹

- **L'entreprise devient un espace de réalisation personnel et le chef d'entreprise est devenu un modèle de conduite alors qu'il était l'emblème de la domination du patron sur l'ouvrier.**

L'identité sociale a tendance à se construire hors des appartenances collectives traditionnelles qui enfermaient chacun dans une prédestination.

Le fait d'entreprendre quelque chose est valorisée par notre société. Nous apprécions les battants les leaders qui ont bâti leurs propres modèles et dessinés leur inimité.

Cette aventure nous est présentée comme possible pour tous. Hors à moins de posséder des dons exceptionnels (ce qui par définition est réservé à quelques uns) on ne peut aujourd'hui espérer beaucoup s'élever.

L'individu est appréhendé comme un capital humain qui peut augmenter sa valeur en gérant son potentiel développement (son travail et ses relations avec les autres).

Ce culte inaugure donc de nouvelles mythologies permettant à chacun de s'adapter à une transformation majeure : le déclin de la discipline au profit de l'autonomie.

Épanouissement personnel et initiative individuelle sont les deux facettes de cette nouvelle règle du jeu social.

La frontière se brouille entre l'espace intime de l'identité (qui suis-je?) qui se modèle sur l'espace public (que fais-je?). L'individualisme contemporain est le produit de deux mutations parallèles : privatisation de la vie publique et publicisation de la vie privée. La fin des transcendances (Dieu, le progrès) impose à l'individu de devenir, dans l'incertitude, sa propre transcendance (l'image de sa performance).

L'individualisme confronte à l'incertain. Chacun doit s'appuyer sur lui-même pour construire sa vie, l'inventer, lui donner un sens. »

- **Devant cette aventure entrepreneuriale qu'est devenue la vie en société, à laquelle manque trop souvent les relais et moyens institutionnels qui permettraient à chacun d'y faire face on s'étonnera guère que l'obligation de gagner s'accompagne chez certains d'une crise d'identité majeure et d'une consommation massives de médicaments psychotropes faute de dépression ou d'autres symptômes psychosomatiques.**

Les ouvrages médicaux insistent sur les symptômes cliniques de l'ambitieux (c'est à dire de celui qui veut s'élever trop haut) dont l'inexorable destin est la mélancolie.

Le recours aux drogues ou aux addictions est le mode d'action de la personne qui ne s'est pas encore conquis ou qui s'est perdu, c'est à dire incapable d'atteindre l'autonomie et la performance attendue, dérive vers une indépendance tant à l'égard de lui-même que de la

¹

Edgard Morin, *L'Esprit du temps*, 1962, Paris, Éditions Grasset Fasquelle

réalité sociale.

Pour autant la représentation des drogues illicites les marginalise des médicaments : se doper n'est pas se droguer. En effet « se droguer signifie un rejet, un refus du monde réel, une quête suicidaire, une fuite insensée dans les limbes imaginaires de la dépersonnalisation. Se doper dans le monde moderne représente un processus d'intégration parfois indispensable, une arme pour affronter le réel »². Pourtant « le droit au dépassement de soi, permanent et illimité, qu'ils (les auteurs du guide...) défendent pour chaque individu n'est-il pas le rêve fou de tout toxicomane? ». C'est donc plutôt la visée d'intégration sous l'argument de la seule performance qui introduit une rupture dans les rapports entre drogues et société.³

Le caractère massif de la consommation de médicaments psychotropes⁴, la démarginalisation de l'usage des drogues illicites, et la multiplicité des problèmes auxquels elles sont supposées répondre pour les individus suggèrent qu'une logique de modification d'états de conscience à la fois plus étendue et nouvelle soit à l'œuvre dans notre société.

Les psychotropes relèvent d'une auto assistance quand les institutions de l'assistance et de la protection sociale perdent de leur légitimité et de leur efficacité, quand l'image de l'individu qui se gouverne affleure partout et devient une norme de conduite de masse.

- **Ce style de relation sociale implique aussi une comparaison permanente entre les individus d'où une concurrence généralisée.**

Christine Defroment
Aout 2011

² Dr J Thuilleir, *La révolution des tranquillisants*, Renaudot et Cie, Paris, 1988, p26

³ J Fatela, « les battants déchus », *Esprit*, juillet-août 1989.

⁴ La France reste le plus grand consommateur de médicaments psychotropes en Europe d'après un rapport de juin 2006 de l'office parlementaire d'évaluation des politiques de santé, ainsi 18% des hommes et 32% des femmes sont concernés. La MILDT s'intéresse à « l'apparition de nouvelle toxicomanie, comme la toxicomanie médicamenteuse (cf Le Monde, le 6 mai 1988, « médicaments : la grande bouffe »)